

## Contes types n° 311-312

## BARBE-BLEUE

Le conte type auquel nous rattachons *Barbe-Bleue* se présente en France sous trois formes :

1° La forme sous laquelle il se dit dans tout le reste de l'Europe; une version caractéristique est celle de Grimm (n° 46 *Fitchers Vogel*, l'Oiseau à l'étrange plumage) : trois soeurs, enlevées successivement par le monstre, violent le secret de la chambre interdite, mais la troisième échappe par ruse au châtement, rend la vie à ses soeurs et les libère, fait périr le monstre ravisseur; la classification Aarne-Thompson fait de cette forme un type voisin, mais différent, de *Barbe-Bleue*, et lui attribue le n° 311.

a° La forme la plus répandue en France, à laquelle appartient la version de Perrault : la femme qui a visité la chambre défendue, condamnée à périr, est délivrée par ses frères ou ses parents; la classification Aarne-Thompson attribue à cette forme le n° 312; nous lui donnons le n° 312 A. dans notre catalogue pour la distinguer de la forme suivante.

3° Une forme christianisée originale, particulière au centre de la France, de laquelle a disparu le motif de la chambre interdite; deux soeurs emmenées par un être diabolique et condamnées à périr sont sauvées par l'intervention d'êtres divins; à cette forme non classée dans Aarne-Thompson nous donnons le n° 312 B.

## Conte type n° 311

## LE GROS CHEVAL BLANC

## Version canadienne

*C'est une femme qui était veuve, et puis elle avait trois filles, puis elles étaient pas mal pauvres, vous savez, c'était pas du monde qui avait grand moyen. Les filles aidaient à leur mère dans leur logis.*

*Il avient<sup>1</sup> un gros cheval blanc qui emportait toutes les filles du village : toutes les mères essayaient à protéger leurs filles à cause qu'au ne savait point où ce qu'il les emmenait.*

<sup>1</sup> Il survient.

*Cette femme-icitte, elle voulait avoir des écoupeaux (copeaux) et puis elle dit à sa plus vieille fille :*

— *Va me chercher des écoupeaux pour allumer le feu.*

*C'était dans l'après-midi. Elle dit :*

— *Prends ben garde que le gros cheval blanc t'emporte!*

*La fille est partie, elle a été qu'ri<sup>2</sup> des écoupeaux au bûcher (au bois), et puis elle est juste arrivée au bûcher quand le gros cheval blanc arrivait, et puis il l'a mise sur son échine, et il l'a emportée. Il l'a emmenée chez lui dans une grande maison, il lui a donné un paquet de clés, puis il lui a dit :*

— *Tu feras les chambres demain, quand je serai parti, et puis tu débarras<sup>3</sup> toutes les chambres, sauf une, sauf celle-icitte.*

*Ça fait que, le lendemain, la fille s'est levée à matin, elle a commencé à débarrer les chambres, elle les a toutes débarrées, sauf celle-là que le gros cheval blanc lui avait dit de ne point débarrer.*

*Quand elle a venu à celle-là, elle a pensé à ce que le gros cheval blanc lui avait dit, mais c'était trop fort pour elle. Elle rouvrit la porte : c'était tout des filles avec le cou coupé... la première chose qu'elle a vue, c'est une bande de filles accrochées<sup>4</sup>, qui avaient toutes le cou coupé; El y avait une grand'baïlle<sup>5</sup>, et le sang gouttait dedans.*

*Elle a eu assez peur, elle a été assez épeurée que sa clé a tombé dans le sang<sup>6</sup>; elle l'a ramassée aussi vite qu'elle a pu, c'était taché de sang; elle a été pour la laver : ça ne s'ôtait point; elle ne savait que faire.*

*Le gros cheval blanc était parti en visite dans l'avant-midi<sup>7</sup>, puis quand il a venu, il a demandé pour qu'elle montrât les clés. Il a vu tout de suite que la clé était pleine de sang, il a dit :*

— *Tu as été dans ma chambre : je m'en vas te tuer.*

*Il l'a prise, il lui a coupé le cou, puis il l'a mise avec les autres.*

*Là, la pauvre femme a guetté<sup>8</sup> longtemps à sa fille : elle savait ben que c'était le gros cheval blanc qui l'avait emportée; elle avait plus que deux filles de reste, elle a pas osé pendant longtemps laisser ses deux autres filles sortir dehors.*

*Ça fait qu'elle avait encore besoin des écoupeaux : elle dit à sa fille :*

— *Faut que t'aïlles qu'ri des écoupeaux au bûcher. Force-toi<sup>9</sup> donc, puis viens-t'en.*

*La fille a dit : ouei<sup>10</sup>; elle a parti, elle a été qu'ri des écoupeaux au bûcher. Quand elle fut rendue à mi-chemin, elle vit le gros cheval blanc qui s'amenait : il l'a attrapée, il l'a emportée chez lui.*

2. *Qu'ri* : quérir, chercher. — 3. *Débarrer* : ouvrir ce qui est fermé avec une arve (ici débarras équivaut à débarreras). — 4. *Accrochées* : pendues. — 5. *Raille* : juve. — 6. *Assez épeurée que* : si apeurée que... — 7. *L'avant-midi* : entre 9 heures et midi. — 8. *Guetter* : attendre quelqu'un. — 9. *Force-toi* : dépêche-toi. — 10. *Ouei* : oui (ancien français : 011).

Il lui a donné les clés comme il les avait données à sa plus vieille soeur, et puis il lui dit itou<sup>11</sup> :

— Tu débarras toutes les chambres, sauf celle-là.

Sa mère avait plus qu'une fille de reste, la plus jeune, celle qu'elle aimait le mieux; elle ne voulait pas la laisser sortir dehors. Mais, n'est-ce pas, elle avait besoin des écoupeaux. Encore une fois, elle dit :

— Force-toi, cours, que le gros cheval blanc t'attrape point.

La fille s'est forcée à ramasser ses écoupeaux, si vite qu'elle était arrivée à la porte de sa mère quand le gros cheval blanc l'a rattrapée.

Il l'a emmenée chez eux, il lui a donné les clés, puis il lui a dit de faire le ménage :

— Quand tu arriveras à cette porte-là, tu ne la débarras point.

Mais la fille s'est dit :

— Faut que je sache ce qui a là-dedans!

Elle rouvrit cette porte, elle a vu toutes les femmes qui avaient le cou coupé, elle a ben reconnu ses deux soeurs; mais elle, eh! bien, elle était plus brave que les deux autres, elle n'a pas laissé tomber sa clé. Elle a cherché dans la chambre, elle a reconnu les deux têtes de ses soeurs, elle a pris les têtes, elle les a mises sur leurs épaules, puis elles sont revenues à la vie. Elle a dit à la plus vieille :

— Je m'en vas te mettre dans une botte de paille.

Elle a pris sa soeur, elle a venu dans ta grange, elle l'a embourrée de paille comme il faut.

Quand le gros cheval blanc est revenu, il lui a demandé si elle avait fait ce qu'il lui avait dit; elle a dit : oueil. Il lui a demandé ses clés, elle lui a montré les clés, il a vu qu'il n'y avait rien dessus, il n'a rien dit. Là-dessus, il a dit que ça serait son ouvrage de faire le ménage tous les jours dans toutes les chambres, sauf celle-là.

Elle lui dit qu'elle avait une botte de paille dans la grange, parée<sup>12</sup> pour porter à sa mère; elle lui a demandé de la porter. Il a pris la botte et l'a portée sur le pavé<sup>14</sup> de sa mère.

Quand la femme a vu ça, elle a rentré la botte à la maison, puis quand elle l'a débourrée<sup>15</sup>, c'était sa fille; elle était assez bénaise<sup>16</sup>, à cause qu'elle avait assez pleuré ses filles.

Le lendemain, la fille qui était chez le gros cheval blanc, a été dans la chambre, elle a pris l'autre tête, elle a fait revenir l'autre fille en vie, puis elle a dit :

— Je m'en vas t'embourrer dans de la paille : tu grouilleras point, tu diras ren!

Quand le gros cheval blanc a venu, elle lui montrit ses clés, il a vu que c'était ben; puis de même elle lui demandit :

— Porte donc cette botte icitte chez nia mère.

11. Itou : aussi. — 12. Embourrée : emballée. — 13. Parée : prête. — 14. Pavé seuil. — 15. Débourrée : déballée. — 16. Assez bénaise : si contente.

**Il a pris la botte sur son échine, il l'a portée chez elle. La mère, quand elle** a débourré la botte de paille, elle a été assez bénaise de revoir son autre fille.

Quand le gros cheval blanc a regardé ses clés, le lendemain, la fille lui a dit :

— Quand vous ressortirez une autre fois, voulez-vous point porter une autre botte à ma mère?

— Oueil.

Ça fait qu'elle a mis la baratte de beurre dans la cuisine, puis elle a fait une grand-catin de hardes<sup>17</sup>, une sorte d'épeure-corneilles<sup>18</sup>, pour faire comme si c'était elle qui brassait le beurre; elle l'a mise sur la chaise pour faire accroire qu'elle était encore là.

Puis elle a été dans la grange, elle s'est embourrée de paille. Le gros cheval blanc, lui, a été dans la grange tout droit, il a pris la botte de paille, et puis il l'a portée chez la mère.

La mère, quand elle a débourré ça, elle avait ses trois filles.

De là, le gros cheval blanc est revenu chez lui, il a rentré par la cuisine, il a vu la fille qui était assise là, qui ne faisait rien. Il a dit :

— Brasse-moi ce beurre!

La fille, ça grouillait point.

— Brasse-moi ce beurre!

Ça grouillait toujours point.

— Brasse-moi ce beurre!

Puis, quand il a donné un coup de pied sur la chaise, ça renversé la chaise, la catin de hardes, cette sorte d'estanteux<sup>20</sup>, a tombé.

Quand il a vu ce que c'était, ça l'a assez enragé qu'il a donné un grand coup de pied dans la place<sup>21</sup>, assez fort qu'il a enfoncé à travers la place, et puis on ne l'a jamais revu depuis.

Recueilli par Mlle Geneviève Massignon, en octobre 1946, à Pubnico-Ouest (comté de Yarmouth, Nouvelle-Écosse, Canada), de Mme Laura Mac Neil (née Laura-Irène Pothier), Acadienne, qui tient ce conte de sa mère, Mme Henry Pothier, de Pubnico-Ouest également.

17. Catin de hardes : poupée de chiffons. — 18. Epeure-corneilles : épouvantail oiseaux. — 19. Brasser : baratter. — 20. Estanteux : statue. — 21. La place : le plancher.

**Conte type n° 312 A****LE PÈRE JACQUES**

Version vendéenne

(intégrale)

*C'était une fois un homme qu'avait eu six femmes, il les avait toutes tuées. Il en prend une septième, part en voyage et lui donne les clés du château.*

— *Ma femme, tu vois cette petite clé : elle ouvre cette porte; je t. défends d'y rentrer; si tu y rentres, tu périras.*

*Sitôt son mari parti, elle a ouvert la porte; elle a eu tellement peur quand elle a vu ces six femmes pendues, habillées dans leurs robes de mariées, qu'elle a laissé tomber sa clé dans la bassine de sang au-dessus de laquelle il les avait égorgées.*

*Elle a refermé la porte, puis elle a frotté, frotté la clé; mais elle n'a pu enlever le sang.*

*Mais en visitant les chambres du château, elle était arrivée en haut de la tour, elle avait vu un vieux qui avait été enfermé là par Barbe-Bleue.*

— *Que faites-vous ici, mon bon vieillard?*

— *Je suis le père Jacques. Barbe-Bleue m'a emprisonné ici depuis longtemps.*

*(Jamais les autres femmes n'étaient montées à la tour.)*

*Elle lui a apporté de ce qu'elle avait à manger. Le père Jacques lui a appris que Barbe-Bleue le maintenait enfermé dans cette tour pour le prévenir des gens qui pouvaient venir au château. La dame se mit à conter son histoire :*

— *Mon mari m'avait défendu d'aller dans une petite chambre... dit-elle.*

*Et puis elle frottait la clé.*

— *Oh! ma pauvre dame! Qu'avez-vous fait! Vous allez subir le même sort que ses autres épouses...*

— *Ah!*

— *Barbe-Bleue a tué ses six femmes, dit le vieux, et avant de les tuer, il leur passait quelque chose sous les pieds qui les faisait rire, puis, après, ça leur faisait mal.*

*La dame avait une petite chienne qui allait souvent dans sa famille elle avait une lettre dans la gueule et allait chez les frères de la dame. Elle écrit :*

— *Mes frères, venez de suite : mon mari veut me tuer.*

*Barbe-Bleue revient de voyage et dit à sa femme :*

— *Remets-moi les clés que je t'ai données!*

*Il vit que la petite clé était tachée de sang :*

— *Tu m'as désobéi, tu auras le même sort que celles que tu as vues. Va t'habiller, monte dans ta chambre, prends ta robe de mariée, et descends!*

*La petite chienne marchait comme le vent, et la dame faisait attendre sa toilette à son mari.*

— *Êtes-vous prête, madame?*

— *Je prends mon jupon de dentelle et mes beaux souliers.*

— *Père Jacques, voyez-vous rien venir ?*

— *Non, je ne vois rien!*

*Pendant ce temps, Barbe-Bleue aiguisait son couteau :*

— *Aigüise couteau coutrille. Pour couper le cou à la belle fille.*

— *Êtes-vous prête, madame?*

— *Pas encore. Je mets mon corsage et ma couronne d'oranger.*

— *Père Jacques, voyez-vous rien venir ?*

— *Si! Je vois vos frères à cheval qui marchent comme le vent!*

— *Le temps me dure, madame, dit Barbe-Bleue; dépêchez-vous!*

— *Je n'ai plus qu'à mettre ma coiffe et mon mouchoir de dentelle*

— *Père Jacques, voyez-vous rien venir ?*

— *Vos frères arrivent, madame!*

— *Oui, je suis prête!*

*Barbe-Bleue arrivait avec son couteau pour couper le cou à sa femme. Mais ses frères sont arrivés à temps, ils ont coupé le cou à Barbe-Bleue.*

*Alors la dame leur a dit que là-haut dans la tour était enfermé le père Jacques, qu'ils ont délivré. Puis ils se sont mis à habiter le château.*

Geneviève Massignon. C. de l'Ouest, n° 171, p. 171. Conté en mai 1910 par Mme René Chaigne (qui le tenait de sa mère), de Velluire, canton de Fontenay, Vendée.

**Conte type n° 312 B****LE DIABLE ET LES DEUX PETITES FILLES**

Version nivernaise

(intégrale)

*Il y avait une fois deux petites filles. L'aînée s'appelait Marie et la plus jeune Marguerite. Un jour qu'elles allaient à l'école, elles s'amusaient à cueillir des fraises et des fleurs dans un bois qui bordait le chemin et finirent par s'égarer. Après avoir cherché longtemps leur chemin, elles arrivèrent à une maisonnette et y entrèrent pour demander des renseignements. Il y avait là une petite vieille qui leur dit qu'elle ne pouvait leur indiquer la sortie, mais leur offrit à manger et à coucher en attendant*

que son mari revienne chauffer le four. Les pauvres petites, sans corn\_ prendre ce qu'elle voulait dire, se mirent à manger de bon appétit de la nourriture qu'elles ne connaissaient pas, mais elles avaient si faim qu'elles ne demandèrent pas ce que c'était. Quand elles eurent fini, la vieille les enferma dans une petite chambre mal éclairée et attendit son mari, c'est-à-dire le Diable. Il arriva presque aussitôt et demanda s'il y avait du nouveau.

— Je crois bien, dit la Diabliesse, tu peux chauffer ton four. Il y a là deux petites filles que j'ai enfermées dans la chambre.

— Il est garni de bois, dit le Diable. Ouvre-le que je l'allume.

Il souffla dedans et le bois se mit aussitôt à flamber. Puis il dit à sa femme de lui amener les petites, et pendant que le four chauffait, il prit Marie, l'alnée, et se mit à lui retirer ses vêtements un à un. Marguerite, la plus jeune, se plaça près de la porte.

Il retira à Marie son bonnet et lui dit en le mettant au four :

— Qui t'a  
ach'té Ce beau  
bonnet ?

— C'est mon père qui me l'a acheté  
Et ma mère qui me l'a donné...  
Regarde donc voir, ma petite soeur Marguerite,  
Si tu ne verrais rien venir.

— Je ne vois qu'un' petit' route  
Que le soleil éclaire toute.

Le Diable lui retira ses bas :

— Qui t'a  
acheté Ces beaux  
souliers ?

Même réponse au Diable, même question à sa soeur Marguerite qui

répond :

— Je ne vois qu'un' petit' femme et un petit homme blanc  
Bien loin sur une route d'argent.

Le Diable lui demandait toujours, en retirant ses vêtements un à un, qui lui avait acheté son beau corsage... sa belle robe de dessous... son beau corset... ses beaux bas blancs... et Marie lui faisait toujours la même réponse, posait la même question à sa soeur qui signalait par la même formule que la « petit' femme et le petit homme blanc n étaient « bien loin... plus proches... bien proches... tout près sur la route d'argent »t. Le Diable s'apprêtait à lui enlever sa chemise, mais la petite femme qui était la Sainte Vierge et le petit homme qui était le Bon Dieu entrèrent, et, prenant le Diable et la Diabliesse, ils les jetèrent dans le four qu'ils

la petite fille.

i. Les formulettes rythmées et assonancées des trois personnages sont répétée par le conteur comme plus haut à propos de chaque vêtement que le Diable enlève

venaient de chauffer pour les deux petites. Puis, ayant retiré du feu les vêtements que le Diable avait fait brûler, ils rhabillèrent la petite Marie *E* reconduisirent les deux, soeurs chez leurs parents.

*Ms. A. Millien-Delarue.* Ecrit de la main du conteur ou de la conteuse sur feuille volante vers 1885, sans indication de lieu ni de personne. La version est de la vallée de la Nièvre ou du pays des Amognes.

#### ÉLÉMENTS DU CONTE

(Types 311, 312 A, 312 B)

*I. Le meurtrier et ses victimes.* — Ai : Le tueur de femmes est un seigneur; **A2** : un ogre; A3 : le diable; A4 : un géant; A5 : un « monsieur »; A6 : un homme; A7 : un autre personnage.

B1 : Il s'appelle Barbe-Bleue; **B2** : d'un autre nom; B3 : son nom n'est pas précisé.

Ci : Il a déjà épousé un certain nombre de femmes; Ca : qu'il a tuées; C3 : qui sont disparues; C4 : qui sont emprisonnées.

Di : Il enlève; **D2** : prend comme femme; D3 : ou comme servante; : une fille; D3 : deux soeurs (T. 312 B); D6 : trois soeurs successivement (T. 310; D7 : (ayant des frères).

Ei : Qu'il emmène à son château; **E2** : avec une soeur.

*II. L'interdiction et sa violation.* — Ai : Il interdit l'entrée d'une pièce; **A2** : remet les clefs des chambres; A3 : une boule; A4 : s'absente; A5 : autre.

Bi : La femme entre dans la chambre interdite; Ba : poussée par sa sœur; B3 : voit des femmes mortes.

Ci : Il y a du *sang* sur la clef qui est tombée; Ca : sur la boule; C3 : sur ses mains; C4 : elle essaye vainement de l'enlever.

Di : Le monstre réclame les clefs; Da : la boule; D3 : constate qu'il manque la clef de la chambre défendue et la réclame; D4 : tue la coupable dont le corps rejoint les autres cadavres; D5 : l'emprisonne; D6 : décide de la tuer.

Ei : Mêmes aventures à la deuxième soeur (T. 311); **E2** : il amène la troisième soeur (**T. 311**).

**FI** : Il veut tuer sa femme pour une autre raison.

**1H.** *La délivrance par la troisième soeur* (T. 311). — Ai : La troisième soeur va à la chambre défendue; **A2** : y voit A3 : prisonnières.

I31 : Elle nettoie la clef révélatrice; Ba trompe le meurtrier.

Ci : Elle rend la vie à ses soeurs; Ca : envoie le meurtrier porter les corps dans des caisses; C3 : se fait porter elle-même dans une caisse; C4 : d'où elle parle à l'ogre qui n'ose s'arrêter.

: a recours à une ruse; B3 :

Ai : A la demande de la victime; **Aa** : sur l'ordre de l'ogre.

pour y mettre ses habits de noces ou ses beaux habits; Bts : pour poser ses habits; B5 : l'ogre déshabille sa victime; B6 : lui adresse des paroles

#### IV. La délivrance de l'héroïne par ses frères ou. ses proches (T. 312).

Bi : La condamnée monte dans sa chambre; 112 : pour y prier; B3 pour chaque vêtement (question ou ordre).

Ci : Elle fait prévenir ses frères; **ci** : d'autres; C3 : par une petite chienne ou un petit chien; C4 : par un oiseau; C5 : autre.

DI : Le meurtrier lui demande si elle est prête; **Di** : en aiguisant son couteau; D3 : son sabre.

Ei : Pour gagner du temps, elle énumère les vêtements qu'elle met; Fa : ou qu'elle pose; E3 : descend les marches de l'escalier avec un arrêt sur chacune; E4 : demande encore un instant.

Fi : Elle donne mission de guetter à sa soeur; **Fa** : à une servante; F3 : à un animal; F4 : qu'elle interroge après chacune de ses réponses à l'ogre; F5 : l'observateur ne voit d'abord rien; F6 : puis de la poussière; F7 : les sauveurs; F8 : le Bon Dieu et la Sainte Vierge; F9 : autre.

V. **Le châtimement du meurtrier et la délivrance de la victime.** — Ai Les sauveurs arrivent; **Ai** : le meurtrier se sauve; A3 : se cache; Att : est pris; A5 : autre.

Bi : Il est tué; **Bi** : est mis dans un tonneau hérissé de pointes à l'intérieur, que l'on fait rouler; B3 : est attaché derrière un cheval ou un char; B4 : ses membres se recollent à mesure qu'on les coupe; B5 : autre.

Ci : L'héroïne hérite du château; **Ci** : se marie richement; C3 : est emmenée; C4 : **avec** les richesses du château.

#### LISTE DES VERSIONS DU T. 311

1. **R.T.F.**, XXIII (igo8), 405, Bresse (Bressant). **Plus maligne que le diable**, Alt. I : A5, A3, D3, D6, E (frappe le sol, la terre s'ouvre, il descend en enfer). — III : **Ai** (*en* furetant dans placards), Cr (sur conseil d'une vieille, utilise onguent), **Ci** (avec argent), C3, C4. Se disant malade, elle a laissé mannequin à sa place.

2. ANDREWS. *C. ligures*, n° g, p. 22 (Menton). **Le diable joué par sa fille**. Alt. I : Ai, B3, Di, **Di**, **D4**, Ei (grotte). — II : Cont. par T. 475. Ordonne à la fille de chauffer des chaudières : ne doit pas regarder dedans. A5 (anneau), A4. La voix du grand-père de la fille sort d'une chaudière, lui conseille de regarder, d'atténuer le feu; le torchon derrière la porte effacera taches de l'anneau et des mains. — III : Bi (grâce au torchon), B3, C3, C4 (« Je te vois! e). (Une seule fille au lieu de 3 soeurs.)

3. WEBSTER. *Basque Leg.*, 175. **The cobbler and his three daughters (Le savetier et ses trois filles)**. I : **Ai**, **Di**, Di (aînée d'un pauvre savetier à qui il remet argent), D6, Er. — II : **Ai**, **A2**, A4, Bi, B3, Ci, Di, D5, Ei, **Ea**. — III Ai, A3 (**avec** un prince prisonnier; y trouve un sabre qu'elle cache sous sel

vêtements). — IV : Dr. Elle laisse tomber ses clefs; il se baisse pour les ramasser; elle lui coupe le cou. Elle délivre *ses* soeurs et le prince qu'elle épouse.

4. BARBEAU. *Canada*, I, no 28, p. 117, *Jean Parle*. I : Ai, **Bi** (Jean Parle), D3, D6 (la 1<sup>o</sup> fois, se présente en seigneur, la 2<sup>o</sup> en curé, le 3<sup>o</sup> en évêque; demande que la 3<sup>o</sup> soeur lui montre la route et l'enlève), Er. — II : **Ai**, A3 (à la 2<sup>o</sup> soeur, en plus des clefs), A4, Bi, B3, Cr, **Ci** (pour la 2<sup>o</sup>), C4, **Di**, **Di**, D3 (et la boule pour la 2<sup>o</sup>), D4, **Er. Ea**. — III : Ar, **Ai** (remet les têtes; soeurs testent mortes), Ba (remet ta clef *dans* la serrure, la retire indemne), **Ci**, C3, C4. — V : Ai (gens prévenus par lettre mise dans la in caisse), A4, Bi, Cr.

5. LANCTOT. *Canada*, IV, n° go, p. 228. **Le quêteux (mendiant)**. I : **Aa** (déguisé en « quêteux e), B3, Dr, D6 (au moment où la fille lui donne l'aumône, il lui prend la main, jette la fille sur son dos), Ex. — II : **Ai**, **Aa**, A3. — III : Ai, **Ai**. Elle entend une voix qui lui dit d'aller prendre onguent sous une pierre blanche dans le jardin, pour enlever la tache et rendre la vie à ses soeurs. Bi, **Ci**, **C2**, C3. L'ogre, las, s'arrête. Une voix dans la caisse : « Malheureux, je te poigne I ». Il fuit, la fille sort; on poursuit l'ogre qui est pris dans son château et écartelé.

6. Ms. G. MASSIGNON. *Enquête Canada*. (Nouvelle-Écosse), 1946, n° 12. **Le gros cheval blanc** (vers. type reproduite ci-dessus).

7. S. MARIE-URSULE. *Lavallois* (Canada), 205. La **Barbe-Bleue ou la Bête d grande queue**. Cette version soude curieusement les types 311 et 312 (voir T. 312, n° 33, l'analyse de l'ensemble).

#### LISTE DES VERSIONS DU T. 312 A

1. PERRAULT. *Histoires ou contes du temps passé* (1697) = *Cabinet des fées*. I, 25. — **La Barbe-Bleue**. I : Al (homme de qualité) **Bi**, **Ci**, **Ci**, **D2**, **Di**, Er, **Fi** (soeur Anne). — II : A4, **A2**, **Ai**, **Bi**, B3, Cr, C4, Di, D3, D6. — IV : Az, **Bi**, **Bi**, **Fi** (ses frères doivent venir ce jour-là), F4, **Dr**, **Di**, E4, F5, F6, F7. — V : **Ai**, **A2**, **Bi**, **Cr**, **C2**.

2. Ms. MILLIEN-DELARUE. *Gdtée ma mie*. Inc. II : F (un homme veut tuer sa femme et l'écorcher). — IV : **Ai**, **Bi**, B4, Di (lui dit de poser tel ou tel habit), **Di**, F3 (petite chienne appelée Gâtée), F4 (« Gâtée, Gâtée ma mie, vois-tu venir le cheval de mon père? »), F5, Fg (cavalier). — V : Ai (père), A5 (dit que sa femme fait sa toilette; le père la trouve nue), **Bi** (avec son propre couteau).

3. SOUVESTRE. *Foyer breton* (1853), I, 45. **Comorre**. Arrang. lit. complexe. Éléments rappelant notre conte : I : Ai, A4, Bi (Comorre), Cr (quatre), **C2**, **Di**, D4 (Triphyna, fille du roi de Vannes), Ex. — H : A4, Fi (à son retour en apprenant qu'elle est enceinte). — III : Elle va prier à la chapelle; les fantômes des femmes mortes apparaissent, lui disent le sort qui l'attend, lui donnent poison qui a tué la im pour tuer les chiens qui gardent, corde qui a étranglé la 2<sup>o</sup> pour descendre la muraille, flamme qui a brûlé la 3<sup>o</sup> pour la guider, bâton qui a assommé la 4<sup>o</sup> pour marcher. Fuite. Poursuite. Comorre tue l'héroïne que ressuscite saint Veltas. — V : Château s'écroule sur Comorre.

4. LUZEL. *C. B.-Bret.*, I, 25. **Le prince turc Frimelgus**. I : Ai, **Bi** (Frimel-

gus, fils de l'empereur de Turquie), **Di**, D3 (fille de métayer qui ne veut épouser qu'un fils de roi). Di (a). — II : Frimelgus soucieux quand sa femme est enceinte. A4, A2, Ai, Bi, B3 (les 7 femmes précédentes, pendues quand elles étaient enceintes). Cr, C4, Di, D6. — V : Ar (2 frères), **Bi**, C3, C4. Continué par T. 471.

5. **ID.**, *ib.*, II, 341. *La fille qui naquit avec une couleuvre autour du cou*. I<sup>re</sup> partie : A la suite d'un souhait de parents sans enfants, une fille naît ayant autour du cou un serpent qui lui sera secourable. e partie : I : Ai, **D2**, D4, E. — II : Ai, **Ai**, **A4**, **Bi**, B3 (g femmes enceintes pendues)... — IV : Ca (ses père et mère), C3 (lettre attachée au cou). — V : AI (le père et la mère, avec la couleuvre qui pique le meurtrier au talon au moment où il va tuer sa femme).

6. CADIC. C. et *Lég. Bret.*, II, **127**. *Rose violette*. Alt. I : Ai (beau cavalier), **Di**, D4 (fille d'un gentilhomme ayant refusé prétendants), D7 (g), Ei. En route la mariée se signe; se retrouvent seuls à pied. Le mari demande 7 fois : « Choisis par le chemin ou par les champs. » Elle répond : « Par le chemin. » — IV : A2, Bi, B3. Une vieille femme a prévenu la mariée que cet ordre annoncerait sa mort, comme aux précédentes. Ci, C3 (chien; lettre au collier). — V : AI (les g frères), Bi, C3. Le château s'engloutit dans le sol.

7. *Revue Bretagne, Vendée, Anjou*, VI (1891), 241. (Sébillot. *Lég. chrél.*) *Barbe-Verte*. I : Ai, **Di**, D4 (très riche, elle dédaigne tous les partis, n'épousera qu'un homme très distingué ayant la barbe verte; en rencontre un, en allant au bal), Ei. Son mari la rejoint dès qu'elle est couchée et pelotonne quatre couleurs de laine : c'est le diable qui pelotonne son âme, dit le curé; elle doit rester dans l'église, résister aux sollicitations des diables sous diverses formes qui voudront l'en faire sortir; à la fin ils la brûlent; d'une cendre blanche du foyer s'élève une colombe.

8. **semLurr**. *Lit. or. 11<sup>e</sup>-Bret.*, Io. *Barbe-Rouge*. I : **Bi** (Barbe-Rouge), Cr (7, mortes peu après), **Di**, D4 (avec qui il vit dix ans et a des enfants). — II : Fi (l'a prise en haine). — IV : Ai, I31, B3, Ci, C3 (lettre dans l'oreille), **Di**, **Di** (u J'aiguise, j'aiguise mon couteau, pour tuer ma femme qui est en haut. »), Ei (voit elle-même arriver cavaliers), E3. — V : Ai (frères et soldats), A4, Bi, C3; elle épouse un de ses sauveurs.

g. *R.T.P.*, IX (1894), 54, HI<sup>n</sup>-Bret. (Sébillot). *La Barbe-Bleue*. Frag. I : Bi, Ci (2), Da, D4. — II : Ai, Bi, D5. — IV : Ai, Bi, **132**, Cr, C3, Di, D2 (« J'affûte, j'affûte mon couteau, etc. »), Fi, F5.

io. *R.T.P.*, X, 56g. Ille-et-Vil. (R. le Chef). *Barbe-Bleue*. I : A6, B3, CI (7), **Di**, **D4**. — II : **AI**, **BI**, B3 (7), Ci (tombée dans bassin de sang), C4, Di, D3, D6. — IV : Bi, B3, Ci, C3 (petit chien Célette, avec mot à l'oreille), Di, F3 (le chien revenu), F4 (u Célette, tu ne vois rien venir, Devers Nantes, Devers Paris »), F6 (u Je ne vois que la poussière voler et les chevaux déferailer. »). Le mari ligote et descend sa femme. — V : Ai, Bi.

ii. *Mélusine*, III (1886-1887), 33o. 111e-et-Vil. (E. Rolland). *Barbe-Bleue*. I : **Ai**, **Bi**, **Ci** (7), **Ci** (têtes suspendues au dessus d'un bassin rempli de sang), **Di**, D4, Ei. — II : **A4**, **A.2**, **AI**, **BI**, B3, Ci (dans bassin), C4, Di, D3, D6 (u Comme tu as vu, tu seras. »). — IV : Ai, Bi, B3, Ca (parents), C3 (avec lettre à l'oreille), Ei, F3 (coq perché sur le toit), F4 (u A cent lieues les voici... à vingt... à une... au portail les voici! »). — V : Ai, C3 (Barbe-Bleue les pour-

suit, mugissant : « Rends-moi la bague... Les diamants... Les riches vêtements

que je t'ai donnés. »). Et la femme les lui jette.

12. Ms. HAVARD. *111e-et-Vil.*, 456. *Barbe-Bleue*. I : A6, Bi, Ci (6), **Di**, D4, E1, **E2** (soeur Anne). — II : **AI**, **A2**, E, Bi, B3 (têtes des 6 femmes et autres), C1, C4 (offre récompense à un pauvre pour qu'il la nettoie; il échoue). Di, D3, D6. — IV : **Ai**, **Bi**, B3, Cr, C3 (chienne Finette avec lettre au cou), Di, FA, Fi, F4, F5, F6 (moutons), F7 (avec chienne). Barbe-Bleue, monte, jette sa femme en bas, l'attache sur une bancelle, Bg (soeur Anne : « J'entends les fouets cotir, les carrosses brutir dans la cour du logis. »). — V : Ar, A3 (sous le lit), B3 (derrière carrosse). Restes de Barbe-Bleue donnés au chien.

13. PINEAU. *F.L. Poitou*, i3. *Barbe-Bleue*. Début : T. 45r très abrégé : la fille qui a retrouvé ses frères vit chez eux et épouse leur voisin, qui est appelé Barbe-Bleue à partir de IV D. II : A4 (va à la chasse), **Ai**, **AI**, Br, Cr, C4, Di, D3, D6. — IV : A2, Br, Ci, C3 (lettre au cou), Di, **ET**, **Fi**, **F4**, F7 (cavaliers). — V : Ai (Barbe-Bleue dit aux frères qu'il allait sortir avec sa femme, les invite à cfiner, leur montre les chambres; ils font ouvrir la porte défendue, voient victimes, lui demandent comment il faisait fonctionner le couteau, il pose la tête dessous), Bi, Ci.

14. BOISSARD (abbé Eug.). *Gilles de Rais, maréchal de France, dit Barbe-Bleue*. Paris, 1886, p. 386. *Barbe-Bleue* (Vendée). Frag. Après 1 et II comme dans Perrault. IV : Ar, Bi, B3, Di, Ei (énumère parures : colliers, bracelets, coiffure de noces, anneau de mariage), E3 (fait retentir ses souliers plusieurs fois sur chaque marche), Fi (soeur Anne lui répond comme dans Perrault). — V : (l'ogre furieux voit qu'elle n'a pas changé d'habits), Ai (frères), Bi.

15. Ms. A. DE FFLICE. *Bas-Poitou*, n° 1r. *Barbe-Bleue*. I : Ai (homme habitant château de Tiffauges), Bi, Ci (7), D2, D4, Er. — II : Ai, Bi, Cr, C4, D6. — IV : A2, **BI**, B3, Cr, C3 (chienne Sarène avec lettre au cou), Di, **Di** (« Aiguise, aiguise mes couteaux goudrilles (ébréchés) pou coper l'cou de ma femme. »), **E1**, Fi (soeur Anne), F4, F5 (« Je vois les bois pouvraux et la terre. »), F6 (« Je vois une poussière qui vient, qui vient à grand train. »), F7 (2 cavaliers). — V : Al, A5 (dit que sa femme s'habille pour partir en route), A4, Ba (on fait rouler le tonneau de la ferme de la Bouillaterie jusqu'à la rivière et Barbe-Bleue dit : « Bouillaterie (bis), sauve-moi la vie, tu s'ras riche en ta vie. »), Bi (noyé).

16. **ID.**, *ib.*, n° 12. *Barbe-Bleue*. I : Ai, **BI**, **Di** (la 8e), D4, E. — II : Ar, Bi, Ba, Cr, C4, D6. — IV : A2, Bi, B3, Di, **Di**, **E1**, F3 (chienne Sarène), F4 (« Sarène, Sarène, vois-tu rien veni, sur le chemin de Paris? »), F6 (« Je ne vois qu'la poussière étanti, qui sont bien loin, bien loin d'ici. »), F6 (voiture au portail). — V : Al, Ba (comme dans vers. i5), Bi (*id.*).

17. **ID.**, *ib.*, n° 13. Vers. de Perrault altérée avec **V. Bi** comme dans vers. 15 et 16.

r8. MASSIGNON (G.). C. *Ouest*, n° 19, p. 171. *Le père Jacques* (vers. type reproduite ci-dessus).

19. **ID.**, *ib.* (*éd. an.*). Vers. B., p. 25g (Vendée), *Barbe-Bleue*. I : A5, Bi, Ci (i2), **Ci**, **Di**, **D4**. — II : Ai, **A2**, A4, Bi, B4 (penderillées), Cr, C4, Di, D6. — IV : **Ai**, Bi, B3. Les frères doivent venir ce jour-là. Di, **Di** (« Agûze, agAze, couteau goudrille, Pour couper le cou à la fille »), Ei (robe, souliers),

Fi (soeur Anne), F4, F5, F6, F7. — V : **A1, Ba**. On fait rouler Barbe-Bleue sur la pente de la ferme de la Bouillaterie. Il dit : (« Bouillaterie (bis), sauve-moi la vie, tu seras heureuse toute ta vie. » Et en arrivant à rivière : « Mort, viens, sauve-moi la vie. »).

20. **ID.**, *ib.* (éd. an.). Vers. C., p. 25g (Vendée). *Barbe-Bleue*. I : A5, Bi, Ci (6), **Ca, Da, D4**. — II : **A1, A3, A4, B1, B3, Ci** (tombe dans seillot (seau) de sang), C4, Di, D6. — IV : **Aa, B1, B3, Ca** (parents), C3 (avec mot : « Va mon petit chien, va comme le vent, reviens comme la foudre. e), Di, El (robe, ceinture, coiffe), Fi (Anne-Marie), F4, F5, F6, F7. — V : **A1, Ba**.

a1. *R.T.P.*, II (1897), a45. Sébillot. *Lit. or. Auvergne*, 50 (Cantal). *Barbe-Bleue*. C'est le récit de Souvestre, simplifié; Comorre devenant Barbe-Bleue; les 3 femmes fantômes donnent 3 objets au lieu de 4 (la flamme en moins).

22. LA CHAPELLE D'APCHIER. *Vent sauvage*, 14g. *Les filles du coin perdu*. Amplification lit. de la vers. précédente, Barbe-Bleue y devenant Barbe-Noire.

a3. POURRAT. C. *Belcheronne, ao-i. La Barbe-Bleue*. Alt. Lit. Ar. Mélange de la vers. Perrault, alt. et de la chanson pop. *Renaud le tueur de femmes*. Quand Barbe-Bleue l'appelle, la femme dit a fois qu'elle cherche sa plus belle robe.

24. *ID. Trésor des Contes, I, a84. Front d'Airain*. Récit lit. avec quelques éléments rappelant Barbe-Bleue : 6 femmes disparues avant le mariage avec une 7<sup>e</sup>, Blanche-Colombe; celle-ci est sauvée au moment de la cérémonie par l'arrivée d'un cousin, officier, qu'elle a tin prévenir par des serviteurs.

a5. SEIGNOLLE. C. *Guyenne*, n° ai (I, 125). *Les 9 frères*. ire partie : T. 451. 2<sup>e</sup> partie, I : A6, **BI, Da, D4** (la soeur des g frères changés en boeufs accepte d'épouser Barbe-Bleue parce qu'il promet de rendre la forme humaine à ses frères), Es. — II : At, A4, Bi, B3 (têtes de 7 femmes), D6. — IV : Ai, **BI, Ba** (et manger un plat de lentilles), Ci, C3, **DI, Da** ((t J'aiguise, j'aiguise mon couteau, pour couper le cou d'Isabelle. »), Fa, F5, F6, F7, B5. — V : Ai, A5 ((lit qu'il changeait la chemise de sa femme). Les frères fouillent le château, voient les têtes coupées. Bi (tête de Barbe-Bleue mise avec les autres).

a6. BLADE. C. Gascogne, I, 241. *Barbe-Bleue*. I : A6, Br, Ci (7), C3 (court la campagne sur cheval noir avec 7 chiens), Di, D4, D7 (a), Er. — II : A4, **Aa, AI, Bi, B3** (7 têtes, 8 crochets), Ci, C4. — IV : Ci, C4 (geai parlant appartenant à une servante dévouée). — II : Di, D3, D6. — IV : **Da** (« Affile, affile coutelas, par le cou de ma femme tu passeras. »), **Fa, F4** (après formulette du couteau), F5, F7 (après chaque réponse, la femme monte 7 marches). — V : Ai, A5 (se défend avec ses 3 dogues), Bi, C3 (avec la servante dévouée qu'épouse le cadet).

27. Ms. PERBOSC-CEZERAC, n° 31. *Barbe-Bleue*. I A6 (riche, ayant barbe bleue), Ci, C3, 1)2, D4. — II : Ai (de la 7<sup>e</sup>, les 6 autres permises), **Aa, BI, 133** (7), Ci, C4, Di, D3, D6. — IV : Ai, Bi, 113, Ci, C4 (geai qui parle). (Barbe-Bleue fait bouillir un grand chaudron d'eau), Di, Et (robe, couronne, souliers, ceinture), Fi (Anne), F4, F5, F6, F7. — V : Ai, Bi, C3.

a8. MAUGARD. C. *Pyrénées*, n° 7, p. 50. *La Pigeonnette blanche*. I : (qui a la barbe bleue), B3, **Da, D4** (fille d'un prince ayant déclaré qu'elle n'épouserait qu'un prince ayant la barbe bleue), Ei. La mère lui donne 3 pigeonnettes, une noire, une blanche, une rouge; la fille lui enverra la rouge quand

elle sera en bonne santé, la blanche quand elle sera malade, la noire en cas de désaccord ou de malheur. — H : **A2** (g clefs), Ai, A4, **Bi, B3, Cr, C4, Di, D6**. — IV : **Aa, BI, B3, Ci** (frère et père), C4 (pigeonnette noire). Le géant fait bouillir huile en énorme chaudière, Dr (« Röll! rou! rou! As-tu fini là-haut I e). Ei (chemise, corset, jupe, robe, coiffe, bouquet de noces), E3, F3 (pigeonnette blanche), F4, F5 (le soleil et le vent), F6, F7 (cavaliers). — V : Ai (ils enfoncent la porte). Le géant dit qu'il prépare grand repas et que sa femme s'habille. Au repas, le géant qui a trop bu s'endort. Bi (huile bouillante versée dans la gorge avec entonnoir), Ci.

2g. WEBSTER. *Basque Leg.*, 175. S. t. I : A7 (1 veuf), Ci (30), **Ca, Da, D4, D7** (a). — II : Ar, **Aa, Br, Ci, D6**. — IV : Ai, Bi, B3, Ci, Di, Ei, Fg (guette elle-même). — V : Ai, A5 (mis en prison).

30. CERQUAND. *Lég. p. basque*, n° io5 (IV, io8). *Le riche homme*. I : A7 (un « riche homme »), Cr (6), **Ca, Da, E, E7** (7). — II : Fi (dégotité de sa femme). — IV : Ai (elle obtient 1 heure pour chaque épingle qu'elle mettra à ses habits, r pour chaque habit, r pour chaque marche à descendre), E3, Fa (à chaque marche, demande : « Claire, quel temps fait-il dehors? e), F5 (aux 6 premières, Claire répond : « Temps de pluie et de tempête, Madame. »), F7 (à la 7<sup>e</sup> : « Temps serein, Madame, vos frères entrent dans la basse-cour »). — V : Ar, **Aa, Ai, B5** (tête suspendue vers celle de ses victimes), C3, C4.

3i. *ID.*, *ib.*, n° g8 (voir T. 302). Partie du T. 3ra incluse dans le conte. I : Ai (un « Basa-Jaun e), Di, D4 (déjà fiancée à un autre). — II : Ar, Aa (sauf la clef de la chambre défendue que cherche et trouve la fille), A4, B<sup>1</sup>, B3 (têtes et membres humains pendus à des crocs), Ci, C4.

32. LANCTOT. *Canada*, IV, n° g3, p. 216. *Madeleine et l'ogre de la Forêt*. (Alt.) I : **Aa**. Il surprend une fille endormie dans le bois, bâtit un château autour d'elle, lui interdit d'en sortir. — II : A4, A2, Ai, Bi, B3 (voit débris humains, s'évanouit, l'ogre arrive), D6. — IV : Ar, Br (l'ogre l'y a portée), B4, Ci, C3 (son chien Tit-Fin), Di, Ea. — V : At (frères et hommes d'armes), A3, Bi (écartelé).

33. S. MARIE-URSULE. *Lavallois. (Canada), ao5. La Barbe-Bleue ou la Bête à grande queue*. D'abord Type 3i r. I : A6, **Ba** (la Bête à grande queue). La mère allant au marché, ses 3 filles lui demandent des robes couleur soleil, lune, étoiles. Elle achète à la 3<sup>e</sup> seulement robe couleur d'étoiles. D3, D6 (la 3<sup>e</sup>, puis les a autres quand la mère leur a acheté robes couleur (le lune, de soleil), D7 (7 frères). — H : Ar, A3, A4, Bi, B3, Ca, C4, **Da, D4, Er, Ea**. Ensuite, T. 312 : III : Ai (elle emmène chien). — II : Ai, A3, A4, Bi, B3, Ca, C4, **Da, D6**. — IV : Ai, **BI, Ba, Ci, C3** (avec lettre au cou), Di, Ei (manteau, gants). Elle guette elle-même, en disant : « Mes frères ont maigri, mes frères s'en viennent-ti? e), F5, F7. — V : Ai, A4, Br (brillé).

34. *ID.*, *ib.*, 210. *La Barbe-Bleue* (c'est la version (le Perrault).

35. SCHONT (Mme). C. *créoles*. (Guadeloupe), 50. *Barbe-Bleue*. I : A3, Bi, Ci (qu'il a mangées), Di, **D4, Da, D7** (a, dans pays lointains). — II : **Aa** (7), **AI, Bi** (elle voit sang dans une terrine; un caillou qu'elle tient lui échappe, tombe dans la terrine; elle a du sang sur la figure et répand une odeur nauséabonde), C4 (avec cendre et eau); (l'ogre revient, veut l'embrasser, sent l'odeur), D6. — IV : **Aa, Bi** (au galetas), B3, Ci, C6 (pigeon), Di, El (souliers, chemise, robe, madras), **Fa, F4, F5, F6, F7, E3** (pleure à chaque marche). —

**V** : Ar, A4, B4 (le diable dit : « Jambes, recollez-vous; bras, tête, recollez-vous », etc.; les frères reconnaissent le diable, mettent eau bénite sur les morceaux), Bi, Ca (avec fils du roi), (réjouissances : noces, tam-tam, danses, etc.).

36. PARSONS. *F.L. Antilles*, II, 83 (Guadeloupe, n° 59). *Diab'le qui marié* /VU (Le diable qui a épousé une fille). (Très alt.) I : A3, D3, Di (un Français nommé Milo), Es. — II : A2, Ai, Bi, Ci (tombé dans terrine de sang), C4 (la femme met épingles en croix dans escalier pour empêcher le diable de monter; dialogue chanté). — IV : Ci, C5 (papillon qu'elle fait), Di, Er. — V : Ar, Bi (coupé en morceaux).

37. In., *ib.*, H, 78 (Guadeloupe, n° 57). La *B'abe Bleue*. Vers. de Perrault, avec en plus : le motif des habits que l'héroïne déclare poser en réponse aux appels de l'ogre; quand les deux frères ont tué Barbe-Bleue, celui-ci commence à revivre parce qu'ils n'ont pas cassé le miroir; alors ils écrasent le miroir et « coupent » Barbe-Bleue.

38. III., *fb.*, II, 79 (Guadeloupe, Var. s du n° 57). I : A5 (habillé d'or). La mère demande à sa fille de le piquer avec une épingle, s'il sort du sang, ce sera un homme; elle le fait, il sort du pus (c'est donc le diable); elle se pique elle-même et montre son propre sang à sa mère qui accepte le mariage. **Da, D4**, Di (Er). — II : AS, AI, M, BI, B3, Cr, C4, D., D6. — IV : Ar, Bi, C2 (mère et frère), C4 (pigeon), Di, Er, Fi, F5 (texte même de Perrault), F6, F7, E3 (« Je descends la ire marche... la s°... etc. »). — V : AI (le frère), Bi.

39. Ms. A. DE FELICE. *Ilots français U.S.A.* (Louisiane), 1946. *Barbe de bleu*. I : A6 (qui a un « suit » bleu), Bi (Barbe de bleu), Ci (7), Cs, **Da, D4**.

: A4, As, Ai, Br, Cr, C5, Dr, D6 (le lendemain). — IV : Cr, C4 (petit oiseau parlant qui au retour se posera sur le toit pour guetter), As, Bi (pour y prendre un bain, puis s'habiller), **DI, D2** gâz, mon couteau, pour couper le cou d'ma femme. Tu es prête? », El, F3 (l'oiseau), F4, F5, F6, F7. — V : Ai (frères), Bi (tête tranchée avec son propre couteau).

#### LISTE DES VERSIONS DU T. 312 B

1. Ms. MILLIEN-DEJARUE. *Le diable et les 2 petites filles* (vers. type reproduite ci-dessus).

2. *R.T.P.*, III (1888), 435. *Le batteur en grange* (A. Millien). I : A3 (sous aspect d'un homme qu'un laboureur prend comme batteur), D5 (Marguerite et Marie, filles du laboureur qui le reconduisent), Er (où il leur a demandé de le suivre). — II : veut tuer d'abord Marguerite; Marie à la fenêtre. — IV : B5, B6 (« Belle, belle, quittez votre robe », etc.), Es (« Ma mère m'a donné une robe bien joyeusement, et je la pose bien tristement »), Fi (« Ma p'tit sœur Marie, qu'est-ce que tu vois venir tant loin d'ici? e), F8 (« Je vois venir un p'tit papillon blanc, un'petit'dam'blanche, tant loin d'ici. e). — V : Ar, Bi (mis sur le plat, tête dans l'huile qui chauffe).

3. CARNOY. *C. français*, 157 (Berry). *Le diable batteur*. I : A3 (paraît sous forme de batteur, après vœu imprudent d'un fermier sans batteur). Le travail fait, demande en payement ce qui est derrière la porte; le fermier pense au balai et accepte; c'est sa fille Jeannette, Di, Er, Es (Catherine). — II : Doit tuer Jeannette d'abord. — IV : le diable : « Pose, ma belle (bis), pose ton cou

sur la selle », E2 (« Attendez que je quitte mon beau tablier, mes beaux bas, que ma mère jamais plus ne me donnera. » Ensuite, elle demande à poser belle chemise, beau scapulaire). Fi, F4, F5, F7 (papillon blanc qui est la Sainte Vierge). — V : Ai (Sainte Vierge). Le diable qui est sur le point d'être jeté dans chaudière d'eau bouillante est libéré contre promesse de paix avec le fermier et don de ses trésors aux a fillettes,

•  
\*\*

Dans la liste des versions indiquées pour 312 A figurent des récits légendaires qui ne sont pas en réalité des versions de *Barbe-Bleue*, tel le n° 7 (*Barbe verte*), signalé pour quelques traits communs avec le conte; tels les rio. 3, 18 et 19, le premier, *Comorre*, de Souvestre, est le récit, arrangé littérairement selon des procédés qu'a montrés Le Braz dans *la R.T.P.*, VII (r892), pp. 433-444, d'une vieille légende empruntée aux *Grandes Croniques* d'Alain Bouchard (Nantes, r53r, p. 58) et reprise par Albert le Grand dans *La vie des Saints de Bretagne* (1636) à propos de Saint-Gildas; le récit de Souvestre, grâce au succès du *Foyer breton*, a pu à son tour inspirer la version 18 dont la version 19 n'est que le développement littéraire.

Les trois versions du T. 312 B sont une forme locale christianisée de 312 A dont sont tombés les motifs de la chambre interdite et de la clef tachée du sang révélateur, mais dans laquelle les dialogues relatifs aux vêtements posés et à l'approche (les libérateurs ont conservé toute leur ampleur).

Le conte de *Barbe-Bleue* semble particulier à la France. La version de Perrault qui a connu une grande popularité grâce à la littérature de colportage et à l'imagerie d'Alpinal a exercé son influence sur la plupart des versions de tradition orale. Mais celles-ci contiennent presque toutes des traits qui ne sont pas dans Perrault ou ne s'y trouvent que très affaiblis.

Dans la version de Perrault, c'est à sa demande et pour prier que l'héroïne monte à sa chambre; dans les versions orales, c'est le plus souvent sur l'ordre du meurtrier et pour revêtir ses habits de noces ou ses plus beaux habits, telle une victime qui doit être parée pour le sacrifice, plus rarement pour les poser, que la femme se retire; et pour retarder le fatal instant, au lieu d'avoir recours aux « encore un moment... je m'en vais... encore un moment » de la version littéraire, elle énumère les vêtements et les parures qu'elle met ou quitte; el l'on pense au jeu enfantin de « Loup, y es-tu? » dans lequel l'émotion croissante (lu petit questionneur atteint son paroxysme lorsqu'il pense que l'objet doit être le dernier. Les escaliers descendus avec un arrêt sur chaque marche de la version basque et de quelques autres répondent au même procédé populaire tendant à créer la progression de l'émotion dramatique.

Dans Perrault, ce n'est point parce que l'héroïne a appelé ses frères qu'ils viennent la délivrer; si elle compte sur eux, c'est que, dit-elle, « ils m'ont promis qu'ils me viendroient voir aujourd'hui »; dans les versions populaires, elle fait prévenir ses frères ou ses parents par un animal messenger, petit chien ou petite chienne portant une lettre dans l'oreille ou attachée au cou, ou bien oiseau parlant ou porteur de message, et il n'est pas besoin de souligner combien ces traits sont plus traditionnels et plus primitifs.

Enfin, l'abondance des formules rythmées, assonancées, psalmodiées ou chantées telles la formule du couteau : *Guise, guise mon couteau, etc.*, qui se dit en prolongeant la voyelle *i*, ou celle des adieux aux vêtements : « *J'ai encore ma plus belle robe à prendre, que jamais j'ai prise, que jamais je prendrai* », les dialogues de la victime avec l'ogre ou avec la personne ou

l'animal qui guette, avec des vieux mots locaux dont le sens est parfois oublié, tous ces éléments attestent une ancienneté bien antérieure à Perrault. Celui-ci n'a-t-il connu qu'une version réduite? Les traits des vêtements énumérés et de l'animal messenger sont si généraux et si tenaces que nous pensons plutôt que, ainsi que pour les autres contes, il a remanié en l'élaguant une version populaire pour la rendre conforme au goût de l'« honnête homme » de son siècle. Et c'est aussi ce que déclare l'abbé Eugène Boissard dans sa thèse : *Gilles de Rais, maréchal de France dit Barbe-Bleue* (t4o4.1440) (Paris, Champion, 1886), après avoir cité une version qu'il a maintes fois entendue dans la région de Tiffauges et de Clisson et que nous analysons plus haut (n° Ili) : « Ch. Perrault lui a enlevé (à la vers. pop.) tous les traits qu'il jugeait indignes des moeurs du XVII<sup>e</sup> siècle pour lui donner les détails réclamés par le bon ton et la politesse de la société de Louis XIV. Il semble que l'auteur, qui prête à Barbe-Bleue « des maisons à la ville et à la campagne, des carrosses, de la vaisselle d'or et d'argent, des sofas » et fait des frères de « ma soeur Anne », de l'un un « mousquetaire » et de l'autre un « Dragon », ait été choqué qu'une aussi grande dame que l'épouse infortunée de Barbe-Bleue eût, au dernier moment, d'assez puériles préoccupations pour désire. revêtir encore ses habits de noces. Ne devait-elle pas plutôt, en bonne chrétienne, demander un instant pour prier Dieu ? Ch. Perrault l'aura pensé, car il était chrétien... Mais ce qui s'harmonise si bien avec les idées religieuses et les moeurs du XVII<sup>e</sup> siècle s'accorde moins heureusement avec les idées et les moeurs du conte. Le conte, dans son essence, n'est pas chrétien et il ne le devient que par accident : par les idées, par l'inspiration, par le surnaturel tout particulier dans lequel il se meut, le conte appartient à je ne sais quel monde étrange, imaginaire, très distinct du mythologisme antique, non moins fermé peut-être aux idées chrétiennes... Les teintes de christianisme que Ch. Perrault lui a données, aussi bien que les traits de moeurs de la société de Versailles qui y foisonnent, sont des additions relativement modernes. Il n'y a pas jusqu'à cette fantaisie étrange de désirer mourir dans ses habits de noces, qui ne donne à la femme du Barbe-Bleue vendéen un air d'antiquité plus conforme aux idées et aux moeurs du conte et plus reculée que le XVII<sup>e</sup> siècle : elle est soeur des fées et des Belles au bois dormant. La femme de Barbe-Bleue de Ch. Perrault rappelle clairement le XVII<sup>e</sup> siècle : elle a vécu à l'hôtel de Rambouillet, elle est soeur de Mme de La Fayette ou de Mme de Motteville; et si Mme de Sévigné eût été menacée de mort par un terrible Barbe-Bleue, son mari, on n'imagine pas qu'elle eût demandé comme dernière grâce autre chose qu'un dernier demi-quart d'heure pour se préparer à bien mourir.

« Avec ce palais de gourmet délicat, j'allais dire délié, qui le distingue, Ch. Perrault a trouvé, ce me semble, au fruit naturel, un peu d'âcreur; comme un jardinier habile, il l'a cultivé, mais au risque de le rendre un peu fade, il lui a enlevé cette âcreur sauvage, mais en lui ôtant aussi ce je ne sais quoi (le très subtil qu'a cette saveur ancienne) » (pp. 388-389).

L'abbé Boissard, qui juge avec tant de sensibilité et de finesse ce que le chef-d'oeuvre de Perrault ajoute et retranche à l'élément populaire, e cru voir dans l'histoire du maréchal Gilles de Rais, puis dans les légendes locales qui se sont formées sur ses crimes par la suite, les prototypes du conte de *Barbe-Bleue*. On sait que cet ancien compagnon de Jeanne d'Arc, retiré dans son château de Tiffauges, y égorga un grand nombre d'enfants au cours de pratiques (le magie qui devaient lui procurer la puissance et la richesse. Il est vrai que le conte, en Vendée, en Anjou et au pays nantais, est localisé dans

les châteaux qu'il posséda ou qu'on lui attribue, en particulier dans celui de Tiffauges en Vendée (voir nos vers. 14, 15, 16). Mais il est difficile d'assimiler le conte et l'histoire, et au lieu que ce soit la légende historique qui ait inspiré le conte, c'est bien plutôt celui-ci qui, tardivement, a prêté son nom à la légende comme il arrive souvent. (Sur les légendes locales concernant *Barbe-Bleue* dans le pays de Gilles de Rais, voir Sébillot, *Folklore de France*, IV, pp. 354-355, et Saintyves, *Les contes de Perrault*, pp. 35g-362.)

La chambre ou la porte interdite se retrouve en nombre d'autres contes, soit comme élément important du type, soit accidentellement dans des versions particulières, comme on le verra dans notre index des motifs, mais dans les T. 311 et 312 seulement, le motif s'accompagne de l'objet marqué du sang révélateur.

Saintyves, dans sa monographie de *Barbe-Bleue*, après avoir constaté la présence du motif de la chambre défendue dans une version serbe du *Magicien et son apprenti* (T. 325), dans *l'Enfant de la Vierge* (T. ro), dans *l'Histoire du troisième Calender des Mille et une Nuits* et dans le conte méditerranéen de *l'Ogre maître d'école*, conclut à l'étroite parenté de *Barbe-Bleue* avec ces contes (avec des rapprochements aussi superficiels, il eût pu allonger singulièrement la liste); et il voit ensuite si on peut interpréter ces récits comme étant les commentaires d'un rituel d'initiation. On reste confondu devant de telles méthodes de comparaison et de recherche.

La tache de sang révélatrice que l'on ne peut effacer (on pense aussitôt à la tache de sang de Macbeth) se trouve déjà dans les *Gesta Romanorum* (n° 13 de la recension latine d'Oesterley) : une mère tue son enfant né d'une liaison incestueuse, reçoit sur la main trois gouttes de sang qu'elle ne peut enlever et elle doit continuellement porter un *gant*.

On a rapproché du conte de *Barbe-Bleue* la ballade appelée chez nous *Renaud, le Tueur de Femmes*, connue dans une bonne partie de l'Europe (Pays-Bas, Écosse, Allemagne, Pays scandinaves, Hongrie, Haute-Italie, Espagne, Portugal). Bien que plusieurs versions aient subi l'influence du conte pour quelque détail, le thème est bien différent : « Une femme rusée et hardie, au moment d'être mise à mort par un séducteur sanguinaire, le désarme par artifice et le tue de sa main » (Doncieux). Doncieux voit à l'origine de toutes les formes européennes le lied néerlandais de *Heer Haletuin* et il adopte les conclusions d'un linguiste philologue norvégien, *Bugge*, qui voit dans le chant une adaptation de la légende biblique de Judith et Holopherne (Doncieux, *Le Romancier populaire de la France*, Paris, tgo4, pp. 351-365).

### Conte type n° 313

#### LA FILLE DU DIABLE

Aa. Th. : Les T. 313 et 314 ont le titre général : *THE MAGIC FLIGHT (LA FUITE MAGIQUE)*, le T. 313 ayant pour titre particulier : *THE GIRL AS HELPER IN THE HERO'S FLIGHT (LA FILLE AIDE LE HÉROS DANS SA FUITE)*, et le T. 314 : *THE YOUTH TRANSFORMED TO A HORSE (LE JEUNE HOMME CHANGE EN CHEVAL)*.